

## **Homélie pour le renouvellement des communautés locales** **8 février 2009 - Ste Thérèse (Poitiers Ouest)**

*Mgr Pascal Wintzer*

« C'est la crise » ! Loin de moi l'idée de nier la réalité de cette crise, sinon, on serait en droit de me reprocher de vivre bien à l'abri du monde, derrière les murs de l'archevêché. C'est la crise en effet, et certainement que certains d'entre vous en mesurent les conséquences dans leur travail et dans des difficultés à gérer leur budget. Les choses sont cependant plus nuancées ; il faut les regarder non seulement dans l'instant, mais dans la durée. On ne peut nier en effet que la richesse mondiale, et même la richesse des français, quoi qu'ils en disent, a fortement progressé depuis des décennies, et même depuis l'an 2000.

Et puis, cette crise, elle a de multiples effets. Effets économiques, financiers, effets pour le travail et la vie de famille, elle a aussi des effets psychologiques. Cependant la psychologie est autant la conséquence que la cause. Et c'est une spécificité française, dont on se passerait bien, une spécificité qu'expriment les sondages d'opinion : le moral des français est au plus bas. Parmi les pays occidentaux, la France enregistre toujours les plus bas scores dans ce genre de baromètre ; comme elle est au plus haut dans la consommation à la fois des anxiolytiques et des psychotropes. On sait que face à la déprime, les bonnes paroles, les « ça ira mieux demain » ne servent à rien. D'ailleurs, même en écoutant bien, j'entends plutôt dire que cela ne pourra être que pire demain. Pire dans la crise, pire dans le chômage, et surtout pire dans la guerre et dans l'environnement. C'est vrai, depuis 1945, tout est pire : nous ne sommes plus en guerre, nous n'avons jamais été aussi riches, nous n'avons jamais vécu aussi longtemps : tout est donc bien allé de plus en plus mal ! Et pourtant, « c'était mieux avant », pensent certains. Alors, qu'ils y retournent, moi je préfère rester en 2009. Il faut tout de même se placer devant l'objectivité de notre situation : tout n'est pas au plus mal, partout, en même temps, et pour tout le monde. Pourquoi alors l'éprouvons-nous tout autrement ?

Cependant, plutôt que de chercher les raisons de notre spleen, regardez comment les textes bibliques de ce dimanche lui donnent de la place. Ce sont les propos du saint homme Job : « La vie de l'homme sur la terre est une corvée... Le soir n'en finit pas ; je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. » C'est aussi le labeur dont parle Paul, celui qu'il endure pour le service de l'Evangile : « Je m'acquiesce de la charge que Dieu m'a confiée. Alors, pourquoi recevrais-je une récompense ? » Bien sûr, dans l'Evangile, Jésus est celui qui délivre des esprits mauvais, celui qui guérit, mais on peut aussi entendre, de sa part, quelque chose d'une certaine lassitude, d'une certaine fatigue : Lorsqu'on lui dit : « Tout le monde te cherche. » Jésus répond : « Partons ailleurs, dans les villages voisins. » Et un peu avant, Jésus se retire tout seul, à l'écart pour prier.

Cependant, en regardant les choses de plus près, si ces textes offrent des points de convergence – je viens de les souligner – ils ouvrent des chemins différents.

Job, c'est vrai, exprime sa profonde lassitude. Celle-ci a donc droit de cité, et de s'exprimer, et dans la Bible, et dans la vie des chrétiens. La lassitude, elle peut s'exprimer à propos de nos vies, mais aussi à propos de la vie de l'Eglise, et certainement que certains d'entre vous souffrent, sont las, de ce qui se vit dans l'Eglise : ont-ils eu raison de mettre en œuvre Vatican II ? S'est-on fourvoyé ? Lassitude, colère même... la foi n'interdit ni de condamner cela.

Saint Paul fait montre au contraire d'un entrain hors du commun.

Tant mieux pour lui, mais, lorsqu'on est las, ce peut être d'autant plus éprouvant de voir la dynamisme chez ceux qui nous entourent. Son affirmation « malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » peut alors engendrer de la culpabilité : je n'en fais jamais assez ; je pense trop à moi ; ai-je même le droit de dormir ou de me divertir alors que l'Évangile est ignoré ?

Si les paroles de Paul nous blessent ou nous culpabilisent, il n'est pas interdit de les entendre dans leur sens positif : non pas « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile » ; mais plutôt : « annoncer l'Évangile est mon bonheur ! »

Et puis, dans l'Évangile, Jésus nous montre qu'il faut savoir faire la part des choses. Il sait ne pas répondre à tout ce qu'on lui demande ; il va à l'écart et il prie. Jésus n'a pas guéri tous les malades de la Galilée, mais il a fait mieux : il a sauvé l'humanité. Il nous montre que l'action a bien des manières de s'exprimer. Il serait alors dommage que les chrétiens ne croient pas aux forces de l'esprit, ou à la puissance de la communion des saints que nous confessons dans le Symbole des Apôtres.

Sans forcer les textes, on peut estimer que s'ils sont destinés à tous, ceux qui exercent une responsabilité, ceux qui reçoivent une charge pour la vie de l'Église, ont beaucoup à en entendre. S'engager pour l'Évangile, ce n'est pas nécessairement être équipé d'une pile duracel, ce n'est nécessairement ne faire que les choses de Dieu. « Pour moi, dit Paul, vivre c'est le Christ » : « vivre » et non pas seulement « faire » ! Elle est là sa grande conversion, sa vraie conversion. Moins dans son enthousiasme et son énergie – il avait les mêmes lorsqu'il persécutait les chrétiens – que dans le fait de ne plus vivre pour lui, ou de ne compter que sur lui-même et ses seules forces. Ni l'Évangile ni le Christ ne sont ses choses ; alors, même si d'autres que lui l'annoncent, l'important c'est que Christ soit annoncé.

Là encore, c'est un appel pour vous, Equipes locales d'animation : l'important c'est que le Christ soit annoncé, même si cette annonce se fait en dehors ou à côté de vous. D'une certaine manière, ce sont les temps de vacance qui donnent du prix à notre travail. Je parle moins ici des vacances, au sens des loisirs, mêmes si c'est une bonne chose, que de la vacance, de l'arrêt de certaines de nos activités. Les choses existent-elles, demeurent-elles, même lorsque nous n'y sommes pas engagés directement ? C'est un signe de leur fécondité, à elles, et non pas à nous. Il en est de même pour la parole, c'est le silence qui le précède et qui la suit qui lui donne son prix ; le silence, et non pas le vide. C'est en effet dans ces interstices de silence que nous entendons la parole, et non pas seulement des mots – et je ne parle pas seulement de la Parole de Dieu.

Même si l'on voit que les textes de ce dimanche laissent la mélancolie, l'anxiété, s'exprimer, à la fois pour Job et pour Jésus, ce qui compte, ce n'est pas le regard sur soi, mais le regard vers Dieu. Si les textes parlent de ce qui est lourd et difficile, ils parlent surtout de la prière.

C'est la prière de Jésus qui se retire pour prier son Père. Et c'est aussi la prière de Job : « Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur. » Prier Dieu, le rencontrer, lui parler, ce n'est donc pas chercher à faire « bonne figure » ; ce n'est pas lui dire ce que nous pensons qu'il aimerait entendre de notre part. Prier Dieu, c'est être vrai avec lui, c'est lui dire bien sûr nos joies, mais aussi nos peines, et c'est lui dire que nous comptons sur lui. Autrement dit, la prière est un chemin de vérité, avec Dieu, et grâce à Dieu, avec nous-mêmes. Vérité des difficultés vécues ou éprouvées, et tout autant vérité du dynamisme et des enthousiasmes, et pourquoi pas des succès. C'est l'appel que la Bible nous propose en ce dimanche où les Equipes Locales sont renouvelées.

L'appel à servir la vérité. C'est la vérité du mystère de Dieu, la vérité de la foi reçue comme un don, et donc comme ce qui échappe à ce que nous faisons, et cela alors que nous avons à tout faire pour elle. Et c'est le service de la vérité des relations entre nous. Et là aussi, c'est le service ce qui nous échappe, à moins de supposer que nous avons prise sur l'autre, comme nous aurions prise sur Dieu. « Libre à l'égard de tous – nous dit saint Paul – je me suis fait le serviteur de tous. »